

## Maison Blacheyre Châteauneuf

Cette maison située dans le quartier du Bourbouillon est ce qu'on appelle une **Folie**, édifée en 1850-52. Elle est malheureusement à présent dans un état d'abandon.

### Origines de la propriété

L'histoire de cette maison a été établie avec précision par G. Gardes<sup>1</sup>.

- Elle remonte à Antoine Blacheyre, marchand bourrelier à Lyon, qui achète un clos planté de vignes à Laurent Maras en 1846 et y fait édifier cette maison en 1852.
- Il n'en profita guère puisqu'il décéda en 1861 et sa veuve la vendit à un maître verrier, Jean-Baptiste Boichot. Elle demeura alors propriété de cette dynastie de verriers.

Dans son ouvrage consacré à Rive-de-Gier, G. Gardes a retracé comment la famille Boichot a développé ses affaires à Rive-de-Gier<sup>2</sup>, dont voici quelques repères :

*« Les Boichot sont des verriers venus de Franche Comté. Des 3 frères émigrés à Rive-de-Gier, c'est l'aîné Jean-Baptiste, qui y fait souche comme étendeur de verre à vitre à la verrerie Hutter. Il épouse Elisabeth Crine(r) qui appartient à une famille de verriers allemands réputés (les Greiner) venus de Souabe dans les Vosges au XVIIIème siècle. Il monte une première verrerie coopérative dans la ville en 1848, puis crée sa propre verrerie en 1856. Après son décès en 1868, ses trois fils (mais essentiellement Joseph) continuent l'entreprise et s'associent en 1877 avec leur beau-frère Claude Chipier. L'entreprise devenue en 1880 La Société anonyme des verreries de Rive-de-Gier s'agrandit. Mais après une grève, la verrerie sera essentiellement reprise par la famille Chipie ».*



Jean-Baptiste Boichot et son épouse Elisabeth Crine  
Coll. P. Crozet. Photo présentée par G. Gardes

<sup>1</sup> Cette monographie emprunte de nombreux éléments contenus dans l'ouvrage de Gilbert GARDES, *La Cité industrielle : Rive de Gier. Mémoire d'un patrimoine*, 2010, AZASSI ed., 667 p.

<sup>2</sup> GARDES G. , p219-2012

- Au décès Jean-Baptiste Boichot en 1875, sa veuve Elisabeth Crine (Greiner) en hérite, puis en 1890 son fils Joseph, également verrier<sup>3</sup>.
- Ce dernier légua la propriété à sa femme Marie Kierchevin en 1892, puis à leur fille Elisa Boichot
- La maison est ensuite passée à d'autres branches de la famille : en 1900 à Claude Chipier, maître verrier, époux de Joséphine Boichot ;
- puis en 1929 à Jean-Baptiste Ouvry époux de d'Elisabeth Chipier ; puis à leur gendre Charles Crozet, époux de Germaine Ouvry.
- Une partie de la descendance Crozet s'est établie à Londres, ce qui peut qu'elle ne se soit guère impliquée dans la gestion de la propriété

## L'architecture

Lors de sa construction de ce qui était alors une maison de plaisance pour une famille lyonnaise, elle est décrite ainsi : maison à 25 ouvertures, avec maison de gardien et écurie.

Cette description à simple usage cadastral et fiscal ne dit rien quant à l'architecte (peut-être lyonnais ?) qui en fut l'auteur. Elle ne dit rien non plus de son style étonnant de folie, qui reprend des éléments de style pseudo-roman et médiévaux.

La première chose qui frappe, c'est que le bâtiment a été entièrement construit en brique. L'explication qu'avance G. Gardes est qu'au moment de sa construction fonctionnait tout à côté la briqueterie Encrenas. Ce matériau et certains éléments de style rapprochent cette construction de l'architecture industrielle de cette époque<sup>4</sup>.

Le bâtiment édifié sur 3 niveaux est étroit (67 m<sup>2</sup> d'emprise au sol pour une superficie totale de près de 200 m<sup>2</sup>). Il comporte 4 tours d'angle circulaires. Le premier étage était réservé à la vie sociale. G. Gardes dit qu'il reste quelques carreaux de fenêtres meurtrières qui éclairent l'escalier : « *rectangles rouges de verre plissé, demi-lunes bleues de verre peint de motifs floraux blancs, vraisemblablement fabriqués à Rive-de-Gier* », qui rappellent que l'on est dans une maison de verriers.

Les tours, hormis celle du nord-ouest, aujourd'hui arasées au niveau du toit terrasse, sont sur trois étages.

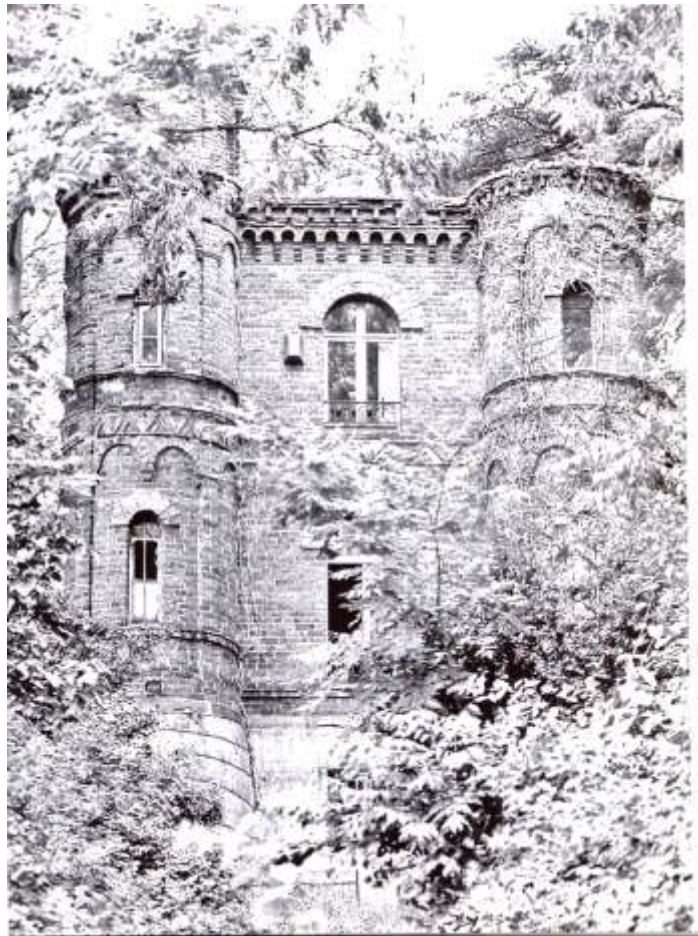
---

<sup>3</sup> Joseph BOICHOT est celui qui a connu la plus grande fortune. Il a partagé sa vie, ses affaires et ses résidences entre Lyon et Rive de Gier. Il a aussi été administrateur de la Verrerie de Saint-Galmier, et de la Cie des Verreries de Rive-de-Gier. Il possédait des propriétés à Saint-Maurice-sur-Dargoire, un domicile à la Madeleine et un appartement à Lyon rue des Remparts d'Ainay. En 1870, il achète aux consorts Maras la maison bourgeoise Donzel (maîtres verriers) qui jouxtait sa verrerie, sise au n°12 de l'actuelle rue du 1<sup>er</sup> mai . Ce sera la résidence principale de la famille.

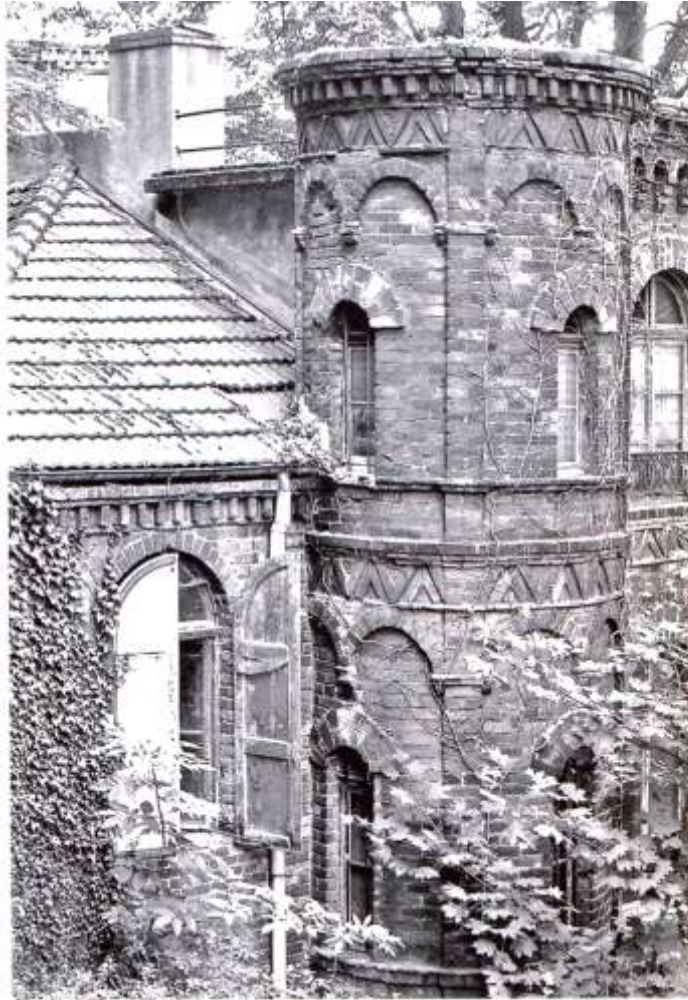
<sup>4</sup> voir en particulier les bâtiments de l'usine Gillet d'Izieux



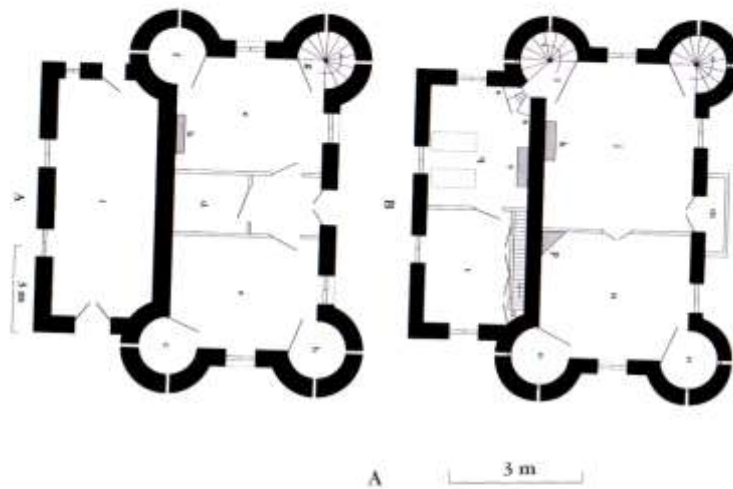
Surprenante vision d'une folie intrigante et kitch



*Photo G. Gardes 2004*



Tour sud-est. *Photo G. Gardes 2004*



172 FOLIE BLACHEYRE, plan dressé par G. Gardes, 10 août 2004 : A Rez-de-Chaussée : a Office, cuisine. b Evier, placard. c Potager. d Chambre de domestique. e Salle à manger I. f Placard. g Escalier vers le 1<sup>er</sup> étage. h Cheminée. i Réserve et jardinage. B Premier étage : j Salle à manger II. k Cheminée, marbre beige veiné. l Escalier vers le second étage et entrée chambres I et II. m Balcon. n Salon. o Placards. p Cheminée d'angle, marbre vert Empire. q Chambre I. r Cheminée marbre. s Placards d'angle. t Chambre II. u Escalier vers le comble des chambres I et II.

Plans dressés par G. Gardes. Rez-de-chaussée (A) et étage (B)

On trouve dans le jardin un « mur à fruit, avec trompe l'œil, utilisant des moellons en pierre blanche. Illusion également avec des ouvertures en forme d'archère qui font circuler l'air ». On y pénètre par un portail métallique à l'extrémité d'un ponceau enjambant le ruisseau Bourbouillon.

On voit également d'autres éléments hérités de la propriété : un bâtiment d'exploitation, des espaliers, un jardin, un potager, des vignes ; un réservoir, un lavoir, une orangerie, une volière métallique.